

gage à nos études collégiales, et qu'au contraire nous en tenions nos confrères de la presse seuls responsables, vous vous sentiez atteint dans votre susceptibilité de journaliste, et vous protestiez comme ci-haut, en alléguant avec raison que si les journalistes écrivent mal le français, c'est qu'on leur a mal enseigné le français.

Mais, quand plus tard j'ose dire, moi un vil laïque, que nos collègues n'enseignent pas le français le plus pur à leurs élèves, c'est autre chose. Tout de suite le professeur dépouille le pourpoint du journaliste, endosse la soutane infailible, et... en avant les foudres de fer-blanc !

Souris au besoin ; mais aussi, oiseau quand il le faut !

Mes compliments sur votre souplesse, saint homme !

Il y a, comme cela, dans la mythologie, un individu à deux faces ; on l'appelle Janus ; et je crois qu'au fond, c'est cela, monsieur l'abbé, qui est véritablement *indigne* et *ridicule*.

Adieu, monsieur ; j'ai rempli ma promesse : les vacances sont ouvertes, allez vous soigner.

P. S. — On m'apprend que l'université Laval envoie deux de ses hommes les plus éminents étudier le fonctionnement des collèges européens. J'aimerais mieux qu'on étudiât le fonctionnement des collèges américains ; on y trouverait matière à observations plus pratiques pour nous ; mais c'est toujours un progrès, et j'applaudis.

Je viens de recevoir l'annuaire du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il contient d'excellentes choses, et l'on y découvre une tendance bien prononcée à briser avec les vieilles routines. J'applaudis encore. Tout effort vers le progrès constitue un progrès par lui-même. Essayons d'avancer : Dieu n'aide que ceux qui n'attendent pas après lui pour se mettre à la besogne.

FIN